

Meubles : osez l'ancien, le vrai !



Décorez votre appartement en XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles, c'est tendance, et aussi un bon placement.

Plutôt que des imitations, optez pour du mobilier d'époque. Souvent moins chers et de belle facture, ces meubles de collection valoriseront votre intérieur... et votre portefeuille.

MAISON

Enquête : Robin Massonnaud

Avec les premiers frimas, nous cocoonons. Nous regardons alors de plus près le décor de notre « home, sweet home ». Et nous nous interrogeons. Pourquoi ne pas changer les fauteuils, acheter une belle commode, trouver une bibliothèque, ajouter des meubles d'appoint dans le salon ou installer une armoire dans la chambre ? Puis nous passons à l'action en arpentant les magasins. Pour du beau mobilier, les prix ne sont pas donnés. Or les meubles proposés sont souvent des reproductions à l'identique ou modernisées de modèles anciens, produites en grand nombre. La qualité n'est pas toujours au rendez-vous : panneaux contrecollés, agglomérés fragiles, assises et renforts préfabriqués, tissus peu résistants... Avant de partir bille en tête, prenez le temps de réfléchir. Ne préférez-vous pas, moyennant un prix supportable, un authentique fauteuil ►►►

MIEUX VIVRE Meubles : osez l'ancien, le vrai !



CHARLES & RAY EAMES. Célèbre fauteuil « Lounge chair » et son ottoman, créé en 1956, constamment réédité. Adjugé 2 080 €.

GUSTAVE SERRURIER-BOVY. Joli guéridon début xx^e en chêne avec incrustation de nacre, par l'un des plus fameux ébénistes de l'Art nouveau belge. Adjugé 1 560 €.



GABRIEL VIARDOT. Meuble exceptionnel, avec panneaux de laque sur fond bleu, d'un créateur du mouvement japoniste, vers 1880. Vendu 6 800 €.



LUDWIG MIES VAN DER ROHE. Tabouret ottoman en acier chromé et cuir capitonné, dessiné en 1929. Adjugé 1 400 €.

►►► design milieu xx^e siècle, une bibliothèque décorative de la fin du XIX^e, une élégante commode du XVIII^e ? Avec l'ancien, vous trouverez la pièce coup de cœur qui fera de votre intérieur un endroit unique. En plus, votre meuble, s'il est d'origine, pourra prendre de la valeur, et sera exonéré de l'impôt de solidarité sur la fortune (ISF) ! Le design, c'est-à-dire le mobilier des années 50-70, est confortable et adapté à la vie moderne. Il est « tendance ». Tapez sur un moteur de recherche en ligne « meubles design » et vous serez submergé par des milliers de propositions ! Parmi elles, les rééditions de mobilier créé au siècle dernier par de grands designers : Eero Saarinen, Arne Jacobsen, Charles & Ray Eames, Ludwig Mies Van der

Rohe, Alvar Aalto... Par exemple, le fauteuil œuf de Jacobsen est vendu à des prix entre 500 euros, pour les imitations grossières, à près de 6 000 euros, pour les reproductions parfaites du modèle original. Le fabricant danois Fritz Hansen continue pourtant de l'éditer depuis 1956. Il en est de même pour la table « Tulip » de Saarinen ou les fauteuils « Swan » de Jacobsen, toujours proposés par Knoll dans son catalogue. Évitez ces rééditions et préférez le design vintage.

Vous en rêvez, eBay l'a fait ? Mais gare aux contrefaçons !

Un meuble des années 60, « objet de collection », c'est-à-dire produit à l'époque, est recherché par les amateurs. En bon état, il se valorisera tou-

jours. Pour dénicher l'oiseau rare, vous pouvez passer par Internet. Mais sur eBay ou Leboncoin, notamment, les contrefaçons pullulent et vous n'avez aucune garantie de remboursement si vous tombez sur un faux. Fréquentez plutôt les brocanteurs, les salons et les foires du design. Au marché aux puces de Paris-Saint-Ouen, le choix est important : sur les marchés Paul-Bert-Serpette ou Malassis, le mobilier de grands noms est proposé à des prix inférieurs de 30 % à ceux des reproductions des éditeurs officiels. Vous pouvez souvent y négocier un rabais. Et aussi y chiner, pour beaucoup moins cher – de 200 à 1 500 euros –, des meubles datant des années 60 commandés par des grands magasins ou des fabricants à de jeunes



HECTOR GUIMARD. Chaise de salle à manger originale, aux formes chantournées typiques Art nouveau. Environ 2 000 €.



P. FLÉCHY. Commode extraordinaire en marqueterie florale sur fond de bois de rose et d'amarante. Epoque Louis XV. Vendue 31 250 €, à l'estimation basse.



NON SIGNÉ. Duchesse en bois doré, décoré de feuillages et de fleurs, six pieds cambrés. Epoque Louis XV. Adjugée 2 100 €.



EERO SAARINEN. La table « Tulip », icône du designer scandinave, 1956. Vendue 1 560 €.

De Agostini / LEBMAGE, ADER, Sotheby's France / Art Digital Studio

ébénistes dont les noms ne restèrent pas longtemps inconnus. A Paris, il faut également vous rendre aux Puces du design ou à la Foire de Chatou, en banlieue ouest, ces manifestations se tenant deux fois par an à l'automne et au printemps ; en province, les brocantes et salons proposent presque tous une section années 50-70. Enfin, les maisons de ventes organisent sur ce thème de plus en plus de vacations. A Paris, Artcurial et Piasa (surtout pour le mobilier scandinave) sont en pointe dans ce domaine, grâce à une équipe d'experts reconnus. Pour être informé des ventes, consultez leurs sites et *La Gazette de Drouot*.

Le mobilier de la seconde moitié du XIX^e siècle et du début du XX^e, longtemps délaissé, retrouve les faveurs

du public. Loin de l'épure du design, les styles se mélangent, d'où le foisonnement de créations néogothiques, néo-Renaissance ou rococo. Puis, à la travée des siècles apparaîtra le mobilier d'inspiration japoniste, les créations Art nouveau en France et en Belgique, ou Sécession et Jugendstil en Autriche et en Allemagne. Il y en a pour tous les goûts, et ces meubles, parfois de belle taille, sont décoratifs et remarquablement conçus.

Certains créateurs japonisants, comme Edouard Lièvre, sont inabornables, alors que, dans la même tendance, Gabriel Viardot est encore accessible même pour des meubles spectaculaires. Pour l'Art nouveau, Emile Gallé, Hector Guimard ou Louis Majorelle sont chers pour les pièces de com-

mande, mais beaucoup moins pour les meubles de production plus courante. On peut acheter une jolie table à thé de Gallé pour 1 500 à 3 000 euros. Sans négliger les créateurs belges, Gustave Serrurier-Bovy, ou autrichiens, Koloman Moser ou Josef Hoffmann, par exemple, trois créateurs dont la gamme de prix est très large.

Les salles des ventes, parfaites pour dénicher du XIX^e

Pour faire votre marché, Internet n'est pas l'idéal. En dehors de quelques lots sur des sites sérieux tels que Lot-privé.com ou Expertissim.com, et des sites d'antiquaires qui présentent leur catalogue, il n'y a rien, ou si peu. Quoi qu'il en soit, en ligne ou en boutique, les antiquaires proposent sur- ►►



MIEUX VIVRE Meubles : osez l'ancien, le vrai !



LOUIS MAJORELLE. Fauteuil de salon Art nouveau en bois doré, regarni de velours bleu roi. Forme classique dans la production de l'ébéniste. Prix : 2 000 €.



EERO SAARINEN.
Suite de six chaises « Tulip », coque en fibre de verre et piètement en aluminium, 1956. Edition Knoll International. Adjugées 1 950 €.

ARNE JACOBSEN. Fauteuil « Swan », garni de drap de laine framboise. Edition originale Fritz Hansen, 1958. Une paire s'est vendue 2 000 €.

GABRIEL VIARDOT. Table-bureau, avec un dragon en bronze sur l'entretoise caractéristique du mobilier de ce créateur, vers 1880. Le meuble est estampillé, ce qui justifie son adjudication à 7 800 €.



►►► tout des meubles exceptionnels, donc chers. En fait, le meilleur moyen d'acheter du mobilier de la fin du XIX^e, ce sont les salles des ventes. On y trouve de tout, à tous les prix. Les enchères uniquement dédiées à cette période sont peu nombreuses et organisées par les maisons de ventes spécialisées (Millon, Aguttes notamment). Il faut donc consulter la *Gazette* régulièrement et parcourir sur Internet leurs catalogues. N'oubliez pas qu'en plus du prix d'adjudication, vous paierez des frais supérieurs à 20 % et le transport à votre domicile. Enfin, osez le XVIII^e siècle. Le château de Versailles, dans une scénographie dépouillée, consacre au mobilier de cette époque une exposition baptisée « XVIII^e, aux sources du design, chefs-

d'œuvre du mobilier de 1650 à 1790 », jusqu'au 22 février 2015. Il s'agit de commandes royales réalisées par de grands ébénistes : Riesener, BVRB (Bernard Van Risen Burgh), Oeben, Weisweiler, Roentgen, Cressent... La démonstration du mariage harmonieux entre ce mobilier et un intérieur contemporain est éblouissante.

Les commodes du XVIII^e ont la cote chez les jeunes

Certes, ces meubles valent parfois plusieurs millions. Mais on trouve bien plus accessible. Les commodes bourgeoises, ornées de bronzes dorés et de réalisations très classiques, se vendent entre 1 500 et 5 000 euros au plus. On peut acquérir une jolie bergère pour 1 000 euros. Les meubles

de château estampillés, c'est-à-dire signés par un ébéniste, sont plus chers. Ils ont cependant beaucoup baissé. C'est le moment de les acheter, d'autant qu'avec le regain d'intérêt chez les jeunes générations, leur cote devrait remonter. Pour le prix d'une modeste berline (20 000 euros) voire d'une Jaguar (60 000 euros environ), vous posséderez un meuble exceptionnel de raffinement. Pour acquérir du mobilier XVIII^e, qui plus est certifié par les experts, visitez les salons et les galeries des antiquaires, dont certains en province (notamment la galerie Berger à Beaune) proposent des pièces magnifiques à des prix corrects. Vous en trouverez aussi dans les maisons de ventes, à toutes les gammes de prix. ■

De Agostini / LEEMAGE - Etude Guillaume LE FLOC'H